

**DOSSIER**

## **Volailles de chair bio : tout à construire**



**PORTRAIT DU MOIS**

**Arnaud Schmitt, GAEC des raillis  
Céréaliier bio  
à Nançois-le-Grand (55)**

**SEMAINE DES  
ALTERNATIVES  
AUX PESTICIDES**

page 3

**SÉMINAIRE GRAND  
EST :  
POUR UN RÉSEAU  
FORT DE SES VALEURS**

page 4

**DES  
PRODUCTEURS  
BIO ALSACIENS  
EN VISITE CHEZ  
NORABIO**

page 12

**LES CIRCUITS  
COURTS SE  
DÉVELOPPENT  
DANS LES  
ARDENNES !**

page 14



[twitter.com/bioGrandEst](https://twitter.com/bioGrandEst)



[facebook.com/agriculturebioGE](https://facebook.com/agriculturebioGE)

## SOMMAIRE

### ACTUALITÉS

- Les Tweets de la Bio ..... p. 3
- Semain des alternatives aux pesticides ..... p. 3

### NOTRE RÉSEAU

- Séminaire Grand Est : pour un réseau fort de ses valeurs ..... p. 4
- Grande enquête sur le travail des Femmes dans la Bio ..... p. 5

### DOSSIER

- Volailles de chair bio : tout à construire ..... p. 6

### PORTRAIT

- Arnaud SCHMITT, céréalier bio à Nançois le Ganrd (55) depuis 2010 ..... p. 10

### TECHNIQUE ET FILIÈRES

- Des producteurs bio alsaciens en visite chez Norabio ..... p. 12
- L'abreuvement, un point essentiel à ne pas négliger ! ..... p. 13
- Les circuits courts se développent dans les Ardennes ! ..... p. 14

### ANNONCES

### AGENDA

## EDITORIAL



**Auréliе QUIRIN**  
Administratrice de  
Bio en Grand Est

La montagne a accouché d'une souris... c'est un peu comme ça que nous percevons la chose depuis nos fermes.

En effet, nos attentes vis à vis des états généraux de l'alimentation étaient fortes (aides bio, glyphosate, néonicotinoïdes...) et elles n'ont malheureusement pas toutes trouvé de réponse. Nous attendons un nouveau plan bio ambitieux. Hélas, à l'heure actuelle, le gouvernement fait le choix de sous-financer l'AB.

On marche sur la tête.

Dîtes-nous, messieurs-dames les politiques, quel autre secteur économique peut se targuer d'une croissance continue les dix dernières années, ainsi que d'un engouement et d'un soutien constant des citoyens ?

Actuellement, les premiers projets de loi issus de ces EGAlim sont présentés en conseil des ministres.

Malheureusement, ils ne répondent ni à nos attentes, ni à celles des citoyens.

Une nouvelle fois, le gouvernement démontre qu'il n'a pas pris la mesure de l'ampleur de la crise sociale et environnementale à laquelle le monde agricole fait face...

Une nouvelle fois, les décisions sont remises à demain, et aucun engagement fort n'est pris.

Une nouvelle fois, la bio est pensée à la marge, comme une réponse à la demande de certains consommateurs, sans réelle volonté de généraliser une agriculture plus respectueuse de l'humain et des écosystèmes.

Comme souvent, les ambitions sont grandes et les résistances au changement le sont bien plus encore...

Alors, dans ce contexte, nous, Bios en Grand-Est, devons montrer que nous savons nous unir pour que chacun puisse offrir le meilleur de lui-même. Le contexte politique nous le prouve une fois de plus, nous ne pouvons pas toujours compter sur les autres.

Et quelque part, c'est aussi une chance, parce que nous avons tous des ressources et de l'imagination. Et il en faudra, pour que nous puissions construire un futur bio, à notre image.



• **Bio en Grand Est** •

Complexe agricole du Mont-Bernard  
Bât. France Luzerne  
51 000 CHALONS-EN-CHAMPAGNE  
Tél . : 03 26 64 96 81

## MENTIONS LÉGALES

Directeur de publication : Julien SCHARCH  
Co-rédacteurs en chef : Nadine PIBOULE et Sébastien DUSOIR  
Crédit Photos : CGA de Lorraine, OPABA, FRAB Champagne-Ardenne,  
Impression : SharePrint  
Publication gratuite  
Réalisée avec le soutien financier de l'Agence de l'eau Rhin-Meuse, du Conseil Régional Grand Est et de la DRAAF  
Numéro : 05- mars. 2018  
ISSN : 2558-7668

NOUS CONTACTER :  
com.biograndest@gmail.com

## LES TWEETS DE LA BIO

 **BIOGRANDEST @BIOGRANDEST**  
Quels apports de l'AB pour réduire les phytos ? Audition de l'Agence Bio par la mission Assemblée Nationale sur les produits phytopharmaceutiques : [Agriculture Biologique](#) et [ITAB Institut](#) ont décrit les atouts de l'AB !  
9 fév. 2018

 **CESE @LECESE**  
« L'affirmation : « le Bio coûte trop cher », est à relativiser. En agriculture biologique : - de pollutions diverses, - de dépenses de santé pour les travailleurs et les populations, davantage d'emplois donc - de chômage, de plus, cette activité est aujourd'hui + rémunératrice »  
24 janv. 2018

Suivez l'actu de la bio sur :  
<https://twitter.com/bioGrandEst>

## BRÈVES

## TROPHÉE DE L'EXCELLENCE BIO

Le Café L'Utopic de Mirecourt (88) fait partie des 7 finalistes auditionnés par le jury. Organisé par l'Agence Bio en collaboration avec la direction du développement durable du Crédit Agricole SA, ce concours vise à récompenser les actions innovantes et exemplaires réalisées par les producteurs, transformateurs et distributeurs de la Bio.

Le Café L'Utopic a été lancé par un petit groupe de citoyens constatant que Mirecourt manquait d'un endroit de convivialité, où la pluralité de la population puisse se retrouver autour d'activités (culturelles et autres) co-organisées par les personnes fréquentant l'endroit. Ce café participatif a noué un partenariat avec le réseau des agriculteurs bio pour imaginer une nouvelle manière de rapprocher producteurs et consommateurs.

Souhaitons leur bonne chance dans la dernière ligne droite du concours !



## SEMAINE POUR LES ALTERNATIVES AUX PESTICIDES

Pour sa 13<sup>ème</sup> édition qui aura lieu du 20 au 30 mars prochain, la Semaine pour les alternatives aux pesticides met l'alimentation à l'honneur. Dans un contexte où la demande de bio n'a jamais été aussi forte, où les agriculteurs sont de plus en plus nombreux à s'y convertir mais où certains décideurs peinent encore à soutenir ce modèle durable, nous devons démontrer, de manière pédagogique, que les alternatives existent et qu'elles sont viables.

« Nourrir, c'est aimer » nous dit Edouard Chaulet, Maire de Barjac dans le film Zéro phyto 100% bio. L'acte de manger est à la fois un besoin vital, un facteur de santé mais aussi un réel plaisir : quoi de mieux qu'un bon repas autour d'aliments savoureux, frais et bio ? Or aujourd'hui, une partie de notre alimentation est contaminée par des substances chimiques dont des résidus de pesticides de synthèse. Ces substances toxiques sont dangereuses pour notre santé et notre environnement. Heureusement, des alternatives existent et se généralisent. En témoignage, la croissance de la consommation de produits biologiques en France.

L'alimentation est un enjeu crucial de la transition agricole et plus largement de la transition environnementale et sanitaire qu'il nous faut mener. Pour montrer à nos

## Ailleurs dans le monde

L'opération est née en France en 2006. Depuis cette date, de plus en plus de pays relaient l'évènement, construisant ainsi petit à petit un véritable évènement international.

En 2017, des manifestations sont programmées dans une quinzaine de pays :

Europe : France, Belgique, Italie, Angleterre, Autriche, Espagne, Malte, Luxembourg, Serbie, Grèce, Macédoine, Portugal...

Amériques : Argentine, Canada

Afrique : Sénégal, Togo, Mali, Bénin, Iran

Océan Indien : Ile Maurice



N. PIBOULE / CGA de Lorraine  
d'après le site  
[www.semaine-sans-pesticides.fr](http://www.semaine-sans-pesticides.fr)



## SÉMINAIRE GRAND EST : POUR UN RÉSEAU FORT DE SES VALEURS

**Pour ce troisième rendez-vous à l'échelle Grand Est, les producteurs bio lorrains, alsaciens et champardenais ont fait le déplacement. La mise en place du réseau Bio en Grand Est se construit sur les bases de la charte des valeurs du réseau FNAB.**

**Au programme : gouvernance du réseau, plan bio 2018-2020 et groupes locaux.**

Les échanges ont longuement porté sur la nouvelle gouvernance à imaginer pour cette fédération. La volonté forte des administrateurs, soutenue par les adhérents, est d'assurer une bonne représentativité des territoires et des filières. Ce séminaire a permis une belle avancée dans la rédaction des statuts de la fédération régionale Bio en Grand Est.

La présentation du plan bio 2018-2020 a, quant à elle, permis de brosser auprès des adhérents l'ensemble des actions conduites ou à mettre en place par Bio en Grand Est dans les années à venir pour assurer un développement cohérent, durable et solidaire de l'agriculture biologique. La volonté est d'accompagner tous types de production, tous types de filières et de modes de commercialisation. Ce plan sera partagé avec les partenaires financiers et institutionnels de notre réseau. Nous espérons obtenir leur adhésion à ce programme. Dernier volet de ce séminaire, les administrateurs ont souhaité, pour ancrer le réseau bio en Grand Est dans le concret auprès des producteurs, présenter sept témoignages de groupes locaux et thématiques initiés avec et pour les producteurs en Grand Est. Le partage d'expériences étant la meilleure source d'émulation, de nouveaux groupes verront le jour en 2018.

Ci-après trois exemples.



N. PIBOULE/ CGA de Lorraine

### SE GROUPEUR POUR ÉCHANGER : GROUPE LAIT

Depuis juillet 2017, une vingtaine d'éleveurs vosgiens et meurthe-et-mosellans se retrouvent une fois par mois pour échanger sur divers thèmes : pâturage, parasitisme, kefir, croisement, vaches nourrices.

Le groupe a demandé également à mettre en place des formations, notamment sur la valorisation des prairies permanentes. Un voyage d'étude est aussi prévu à l'automne afin de découvrir les modes de production irlandais. Ce système de rencontres mensuelles permet aux producteurs de mieux se connaître et de pouvoir apprendre et découvrir de nouvelles techniques afin d'ensuite les tester sur leurs propres exploitations. Le réseau et ses partenaires travaillent actuellement à faire émerger et développer ce type de groupes. Ainsi, si vous avez un groupe existant ou que vous souhaitez en mettre un en place, n'hésitez pas à nous contacter !



### LE GIEE LÉGUMES SECS – LENTILLONS CHAMPENOIS

Reconnu le 9 novembre 2017, il est composé de 13 producteurs souhaitant développer la filière en bio et répondre à une attente sociétale forte. De plus, l'intérêt pour les producteurs de se regrouper est de pouvoir mutualiser les investissements nécessaires à la production, en termes de collecte, triage, stockage... Le Syndicat régional des producteurs de lentillon est porteur du GIEE, et a associé différents partenaires : la FRAB Champagne-Ardenne pour l'animation, la CUMA du Lentillon, la coopérative 100% Bio CERCABIO et la licence professionnelle Grandes Cultures et Environnement de l'Université de Reims. Des actions vont être mises en place cette année pour débiter le travail des producteurs engagés dans la filière. La valorisation du Lentillon Champenois



sera notamment travaillée cette année (IGP et marque collective).

### DES ÉCHANGES FERTILES ENTRE MARAÎCHERS

Depuis fin 2016, un groupe de 12 maraîchers alsaciens travaille sur la thématique de la fertilité des sols dans le cadre de DEPHY Ecophyto. L'objectif est d'identifier des pratiques permettant de produire des légumes bio de façon assez intensive sur du long terme. 2017 a été l'année de la découverte mutuelle des membres du groupe et a permis de fixer les travaux à mener au sein du groupe : les maraîchers ont notamment décidé de creuser la thématique des liens entre fertilité et pratiques culturales, de l'implantation des engrais verts, et de mieux comprendre ce qui se passe dans son sol. C'est sur cette dernière thématique que sera principalement axée l'année 2018, avec notamment une série d'analyses biologiques, et des observations au champ, notamment au cours de RDV bout de parcelles ouverts à tous les maraîchers.





## GRANDE ENQUÊTE SUR LE TRAVAIL DES FEMMES DANS LA BIO

**La Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique (FNAB) a initié depuis quelques mois un travail sur la place des femmes dans la bio. Nous souhaitons dans un premier temps mieux connaître les paysannes bio, afin d'aboutir à une feuille de route de réseau pour renforcer la place des agricultrices dans la bio.**

La FNAB et les productrices et producteurs bio qui la composent souhaitent mieux connaître les paysannes bio pour mieux prendre en compte la place et le rôle des femmes dans l'agriculture bio.

En partenariat avec l'Agence Bio, la FNAB vous propose de participer à cette grande enquête nationale pour mieux vous connaître. Les résultats de cette enquête seront mis en avant lors d'un colloque public prévu le 10 Avril à la Pommeraye dans le Maine et Loire.

Merci de votre participation et notez la date du 10 avril pour venir débattre avec nous des résultats et surtout des suites à donner !

En effet nous souhaitons aboutir à la rédaction d'une feuille de route pour améliorer la place des agricultrices dans la bio.

Chaque personne doit répondre au questionnaire via le lien personnel transmis par email. Les réponses aux questions resteront parfaitement anonymes. Si vous n'avez pas encore reçu le questionnaire dans votre boîte mail ou si vous rencontrez un problème en remplissant le questionnaire, vous pouvez nous joindre à cette adresse :

aguerillot@fnab.org toute la semaine ou au 01 43 38 40 09 les lundis et mardis

Ce questionnaire, intitulé Travail des Femmes dans la Bio, se décline en trois volets :

- dresser un portrait sociodémographique des agricultrices bio
- décrire leur travail
- faire le point sur leur taux de syndicalisation et d'engagement dans les organisations professionnelles du secteur.

Plus les productrices seront nombreuses à répondre, plus les résultats seront pertinents et exploitables. Merci de nous aider à mener à bien ce travail, en parlant de ce questionnaire autour de vous, et en prenant le temps d'y répondre le cas échéant.



*De gauche à droite : Sylvie CORPART, Présidente de la FRAB Champagne-Ardenne, Irène CARASCO, Présidente de Bio d'Aquitaine, Nadou MASSON, Présidente de l'Agriculture Biologique en Picardie, Josette FOURNIÉ, porte-parole FRAB AuRA, Stéphanie PAGEOT, Présidente de la FNAB*

### BRÈVES

#### MARAÎCHERS, AGROBIO ARDENNES PENSE À VOUS !

Dans les Ardennes, le nombre de producteurs diversifiés en maraîchage, arboriculture, PPAM, apiculture ne cesse de progresser. Même si ces productions ne sont pas dominantes dans le département, elles sont loin d'être négligeables. Agrobio Ardennes, en partenariat avec la FRAB Champagne-Ardenne, la Chambre d'Agriculture des Ardennes et Planète Légumes, a décidé de venir à la rencontre des maraîchers afin de connaître leurs attentes et de leur proposer des actions.

Ce premier rendez-vous s'est avéré très positif. Les maraîchers constatent qu'ils se connaissent peu entre eux et sont demandeurs de liens pour ensuite pouvoir travailler ensemble. Ce printemps sera donc consacré à la préparation de visites, formations en maraîchage bio pour un déroulement sur l'hiver 2018-2019.

Maraîchers ardennais, si vous avez des idées d'actions, n'hésitez pas à contacter Agrobio Ardennes pour faire remonter vos propositions !

#### AIDES PAC : BIO EN GRAND EST RENCONTRE LES FINANCEURS

Face aux nombreux problèmes identifiés sur le terrain pour le solde de la campagne PAC 2015 (demande de remboursement d'ATR, règles d'attribution de la MAB incompréhensible...), les administrateurs de Bio en Grand Est ont invité sur une ferme les représentants du Conseil Régional et de la DRAAF. Notre objectif : obtenir gain de cause pour tous les cas à qui l'administration demande un remboursement, et plus largement prise en compte de la MAB pour tous en 2015 en Champagne-Ardenne et Lorraine. Les choses ne sont toujours pas claires ni pour 2015, ni pour les prochaines campagnes. Cependant les services de l'Etat qui souhaitaient clôturer la campagne PAC 2015 pour fin février, quitte à laisser sur le côté de nombreux producteurs, vont poursuivre l'instruction des dossiers. Ils doivent rédiger de nouveaux arrêtés préfectoraux «2015» pour détailler et ainsi expliciter tous les cas que nous considérons aujourd'hui comme tendancieux. Le réseau va poursuivre le travail et une aide juridique sera peut-être à envisager.



# VOLAILLES DE CHAIR BIO : TOUT À CONSTRUIRE

Encore peu développée dans la région Grand Est, la production de volailles de chair intéresse les producteurs bio. Pour répondre à la demande des consommateurs, deux modèles sont possibles : l'un s'appuie sur des petites unités orientées vers les circuits courts ; l'autre repose sur la filière longue. L'un comme l'autre en sont à leur début et chacun soulèvent des problématiques différentes pour le développement.

Si en circuit long, c'est la structuration même de la filière qui est à travailler, en circuits courts ce sont des points techniques qui méritent d'être approfondis. Dans ce dossier ces deux aspects seront abordés, notamment l'alimentation des volailles en circuits courts.



## L'ÉVOLUTION DES FILIÈRES : PAS UNE MINCE AFFAIRE

**Le changement d'échelle en cours de l'agriculture biologique et la concurrence qui petit à petit s'installe en France mettent en avant l'importance de l'évolution des filières bios. Exemple de la filière Plumes Bio du Grand Est.**

### Maintenir la dynamique collective

Lancée en 2010, cette filière produit aujourd'hui plus de 200 000 poulets/an, vendus en filière longue. Forte de 13 producteurs, elle s'est constituée initialement entre 4 éleveurs, deux abattoirs, 1 couvoir et 1 fournisseur d'aliment, avec le portage et l'animation de l'OPABA et le soutien technique de la Chambre d'Agriculture.

En 2015, afin de mieux faire entendre leur voix et porter haut leur vision de la bio, les producteurs initialement en collectif informel se sont organisés en association. Ce travail de longue haleine permet

également d'amener des sujets à débat, entre partenaires et aussi éleveurs, sur le cahier des charges bio et différents points qu'il n'intègre pas ou peu comme la rémunération de l'éleveur, le lien au sol, la taille des élevages,... des thèmes sujets à débats entre partenaires mais aussi entre éleveurs.

La filière Plumes Bio du Grand Est (avec en première ligne l'association d'éleveurs éponyme), fondée dans un contexte où la bio se développait encore « doucement », évolue aujourd'hui dans un environnement tout autre. Elle doit faire face aux enjeux éthiques, économiques et de durabilité

incitant parfois à la crispation entre les partenaires, car les visions et les avis sont différents.

Il est donc utopiste de s'imaginer que ce qui hier a fait la cohésion d'un groupe d'humains (car il s'agit avant tout de cela) est forcément encore d'actualité aujourd'hui. Le changement est permanent et les filières telles que nous les connaissions jusqu'à aujourd'hui évoluent et vont continuer très certainement à évoluer fortement.

### Réussir à faire évoluer une filière après l'avoir créée

Entre initier une filière autour d'un besoin

complémentaire de diversification et porter le développement à plusieurs centaines de milliers de poulets par an pour répondre à un double besoin de satisfaire une demande croissante et atteindre une autonomie financière dans l'animation de la filière, la différence est de taille.

Et cette différence s'illustre de plusieurs façons :

- Dans les types d'ateliers de production (bâtiment mobiles rapidement amortissables ou bâtiments fixes plus lourds en investissements)

- Maintien de prix rémunérateurs pour les éleveurs et limitation du nombre de bâtiments sur un élevage pour maintenir l'approche « diversification » ou devoir produire plus de poulets pour obtenir le même revenu et donc s'orienter vers une spécialisation des fermes

- Rester dans le cadre strict du cahier des charges de l'agriculture biologique (et ses limites) ou bien être mieux disant, au risque à court terme de s'ajouter des contraintes économiques et d'organisation et au bénéfice à moyen terme de pouvoir se différencier des poulets nationaux et internationaux qui arrivent sur le marché local

Cette liste non-exhaustive des enjeux (et donc des dossiers à travailler) implique un besoin de dialogue, d'échange, de débats et surtout de communication régulière entre les partenaires.

Et, avec le recul, c'est précisément sur cette communication interne, cet échange régulier entre partenaires, qu'il faut rapidement concentrer les efforts d'animation lorsqu'on identifie une divergence de stratégie entre partenaires, au risque de voir éclater le consensus de filière.

Pressés par le temps, pressés par les impératifs quotidiens (que ce soit dans les élevages, les abattoirs...), le travail collectif est parfois vu comme une contrainte, une perte de temps (« *on y arrivera bien tout seul* », « *on verra ça plus tard* »). Il s'avère



Site de production de 4x90m2 mobiles dans le nord Alsace, représentatif des ateliers de la filière Plumes Bio du Grand Est.

toutefois indispensable pour pérenniser la filière et peut s'articuler ainsi :

Première étape : cultiver la cohésion du groupe d'humains que sont les partenaires de la filière. Chacun ayant ses aléas dans son activité, l'absence de communication amène à des soupçons et les soupçons à des réactions entraînant sur-réaction et ainsi de suite... Au final, l'absence ou la sous-communication peut être le premier facteur d'éclatement d'une filière.

Deuxième étape : redéfinir le projet de filière, c'est-à-dire poser la question fatidique : que voulons-vous faire ensemble ? Où voulons nous aller ensemble ? Quelle est notre ambition collective ? Peu importe la réponse, si celle-ci n'est pas partagée par une large majorité, il est possible que ce soit plutôt un sursis qu'un avenir qui se dessine pour le projet collectif.

#### **Rester dans le cadre de la loi**

Enfin troisième étape : le cadre juridique. Groupes informels, associations, Groupements d'Intérêt Economique (GIE)... : la structuration collective peut prendre différentes formes et traverser plusieurs étapes juridiques.

Chaque étape, chaque forme juridique a son utilité et sa durée de vie, cadrée par les besoins des partenaires, les possibilités

financières mais aussi et surtout par la loi. En effet, le cadre légal est complexe et strict. Il faut notamment rester vigilants aux processus de fixation du prix et aux limites de l'entente (des sujets pourtant discutés régulièrement dans le cadre du montage des filières et d'une certaine façon encouragés par l'Etat). N'oublions pas qu'une entente peut être considérée comme illicite (exemple récent des endiviers dans le Nord), avec tout ce que cela implique en cas de condamnation.

Une veille juridique et un échange avec des filières plus avancées peuvent être un bon moyen de ne pas louper le coche de l'évolution pour garantir une pérennité aux filières auxquelles vous participez.

Les filières bios, aujourd'hui plus que jamais, ne vivent pas dans un vase clos, coupées du monde. Il peut être utile qu'elles s'entraident mutuellement (malgré la concurrence) et surtout elles peuvent s'inspirer utilement des filières conventionnelles, qui ont leurs faiblesses mais aussi leurs forces.

En somme : communiquer, échanger, discuter et construire perpétuellement le projet collectif sont les fondements d'une filière qui évolue et s'adapte à son environnement pour permettre son maintien et son développement.

 E. RIEFFEL/OPABA

# ALIMENTATION DES VOLAILLES BIO EN CIRCUIT COURT

## RETOUR D'EXPÉRIENCE

L'alimentation des volailles, notamment en circuits courts, soulèvent de nombreuses questions : Comment avoir une ration équilibrée ? Faut-il acheter l'aliment ou préférer la fabrication à la ferme ? Comment être autonome et indépendant du soja avec fabrication de l'aliment à la ferme ? Pour aider à la prise de décision, trois demi-journées ont été organisées sur fermes en Lorraine pour échanger sur les différentes pratiques d'alimentation, sur la composition des aliments et les besoins des volailles.

Voici le retour d'expérience de Tristan Schmitt, à la ferme bio d'Alteville à Tarquimpol (57), éleveur de volailles en diversification sur ferme de polyculture-élevage (céréales et vaches allaitantes).

Pour Tristan, la stratégie d'alimentation des volailles de chair est orientée sur un maximum d'autonomie alimentaire sur les phases croissance et finition. Il favorise l'approvisionnement en local. Cependant en fonction de la réponse des volailles à l'aliment fermier il a fait évoluer sa stratégie.

### Retours sur les choix de conduite d'élevage et d'investissements sur ferme diversifiée - liés à l'aliment fermier

Quels choix de souches de volailles pour la vente directe avec utilisation d'un aliment fermier ?

Selon Tristan, le poulet de chair blanc (JA 57) répond mieux en croissance à l'aliment fermier (moins performant qu'un aliment du commerce) que la souche « cou nu » plus rustique et donc tardive en croissance. Des poussins non sexés (mâles et femelles) sont élevés afin d'étaler l'engraissement (différent en fonction du sexe) pour la vente directe.

Quels outils pour la fabrication d'un aliment fermier sur ferme diversifiée en 2016 ?

En 2016, un aplatisseur est utilisé et le mélange des céréales est fait au godet. La distribution de l'aliment est manuelle.



Sur la ferme, les outils de fabrication de l'aliment volaille font partie d'un compromis entre simplification du travail, économie et performances techniques des volailles en atelier de diversification. Ex : l'aplatisseur est rentabilisé depuis longtemps par l'atelier bovin.

### Quelle conduite d'alimentation ?

Les poussins mangent 1 kg d'aliment de démarrage du commerce jusqu'à 21 jours (en miettes). Puis l'aliment démarrage est mélangé à l'aliment fermier croissance-finition pendant 5 à 6 jours (transition). L'aliment fermier croissance-finition est donné de la 4<sup>ème</sup> semaine jusqu'à l'abattage. Au total, es poulets mangent 10 à 15 kg de céréales chacun sur leur vie.

### La ration fermière 2017 adaptée et une stratégie d'alimentation modifiée pour des volailles en meilleure santé

Jusqu'à présent, Tristan Schmitt formulait lui-même son aliment fermier en fonction des matières premières disponibles sur la ferme et sur les fermes bio locales. Sa stratégie d'alimentation des volailles a changé sur 2017, suite à une plus grande mortalité (20%) et un amaigrissement des volailles. Après réflexions et autopsies, un problème d'équilibre de la ration a été pointé. Suite à ce constat, des décisions ont été prises :

- un prestataire vient à la ferme tous les 3 mois pour broyer et mélanger les matières premières pour un aliment moins grossier et plus homogène,
- un aliment complémentaire de Probiolor est acheté pour

### Présentation de la ferme

2 associés (Tristan et Ghislain) et 1 salarié boucher et agricole polyvalent

SAU : 170 ha dont 80 ha de PN, 40 ha de PT, 50 ha de SCOP

### Animaux :

Vaches allaitantes : Blondes d'Aquitaine  
Volaille de chair : canards (1x150/an),  
poulets et pintades (6x250/an)

Transformation : Laboratoire (non CE) de découpe et transformation des productions animales - Tuerie de volaille

Débouchés : vente à la ferme, AMAP, commandes groupées, magasin collectif, PROBIOLOR (pour les céréales non auto-consommées)



Tristan et Ghislain

ré-équilibrer la ration, il est formulé en fonction des valeurs nutritionnelles des matières premières de la ferme et de celles achetées.

### Quelles observations en élevage ?

- les volailles ont de meilleures

croissances et conformations (abattues en 90 jours au lieu de 120 jours pour les dernières)

- même consommation d'aliment sur un cycle plus court
- les volailles sortent moins et explorent moins le parcours
- la mortalité est descendue entre 5 et 10%.

En résumé, quand on formule son aliment en choisissant ses matières premières, Tristan pense qu'il faut faire des choix pour trouver le meilleur compromis entre :

- Utiliser le maximum de matières premières bio locales et le moins de soja
- Trouver l'équilibre énergétique et protéique de la ration qui correspond

aux besoins de l'animal en termes de santé et de croissance.

- Avoir une viande de qualité et de bonne conformation – liée entre autres au comportement de la volaille (dont exploration du parcours). NB : les poulets pèsent aujourd'hui 2.5kg carcasse en moyenne et sont vendus à 11 euros le kilo.
- Limiter les investissements et le coût économique de la ration fermière en utilisant des outils polyvalents sur les différents ateliers d'une ferme diversifiée. NB : aliment fermier estimé à 550€/T en prenant en compte l'aliment complémentaire à 24% et la prestation de broyage.

#### Composition de l'aliment unique fermier 2017 (croissance-finition)

- 18% Blé autoproduit
- 5% Orge autoproduit
- 4% Féverole autoproduit
- 15% Triticale autoproduit
- 4% Pois autoproduit
- 10% Tourteaux de tournesol bio local
- 20% Maïs bio local
- 24% aliment complémentaire Probiolor (soja + vitamines et minéraux)

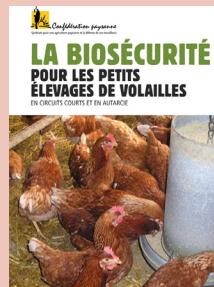


J. SICARD / CGA de Lorraine

### Le guide pratique sur la biosécurité pour les petits élevages de volailles est disponible

Pour rappel, les deux dernières années ont été fortement marquées par le retour de l'Influenza Aviaire sur le territoire. Les mesures de biosécurité, dictées par les pouvoirs publics, sont des mesures permanentes et obligatoires à mettre en place sur tous les élevages de volailles d'ici le 1er juillet 2018. Jusqu'à présent elles ne proposaient pas de grandes adaptations en fonction des modes de production et de commercialisation - qui n'engendrent pas le même risque d'épidémie.

Un guide adapté pour les petits élevages de volailles en circuits courts et en autarcie a été rédigé par la Confédération Paysanne et en partenariat avec notre réseau Fnab, pour prendre en compte les spécificités bio. Le CGA de Lorraine a été actif dans sa rédaction. Le travail collectif sur ce guide est en train de porter ses fruits ; les pouvoirs publics (ANSES et DGAL) sont en cours de validation du guide.



#### Ce guide pratique pour quel type de ferme ?

Être une ferme autarcique :

- En volailles de chair, y compris en palmipèdes à rôti :
- Début de cycle : Une ferme qui rentre des volailles d'un jour ou des démarrées.
- Fin de cycle : Les volailles sont sorties déjà abattues ou prêtes à abattre.
- En poules : Une ferme qui rentre des poulettes prêtes à pondre

Être une ferme en circuit court :

C'est une ferme qui distribue ses produits en vente directe, c'est à dire directement au consommateur ou à condition qu'il n'y ait qu'un seul intermédiaire entre l'exploitant et le consommateur.

Être une ferme de petite taille :

Les petites fermes de volailles de moins de 5000 animaux-équivalents présents en même temps sur le site et/ou dont la surface totale des bâtiments est inférieure à 750 m<sup>2</sup> sont soumises au RSD (Règlement Sanitaire Départemental).

Les poules, poulets, faisans, pintades	comptent chacun pour 1 animal-équivalent	RSD : de 1-4999 animaux en même temps sur l'exploitation
Les canards	comptent pour 2 animaux-équivalents	RSD : de 1-2500 animaux en même temps sur l'exploitation
Les dindes et les oies	comptent pour 3 animaux-équivalents	RSD : de 1-1666 animaux en même temps sur l'exploitation

N'hésitez pas à demander ce guide par email au CGA, à l'OPABA ou à la FRAB. Si vous participez, soit à des formations biosécurité, des rencontres prévues avec l'administration, ou si vous avez des contrôles prévus sur vos élevages, n'hésitez pas à vous en servir !



## ARNAUD SCHMITT DU GAEC DES RAILLIS CÉRÉALIER BIO À NANÇOIS-LE-GRAND (55)

Quand je suis allé l'interviewer, je pensais qu'Arnaud Schmitt allait me parler des couverts végétaux et des techniques de diminution du travail du sol : sujets qu'il travaille avec d'autres agriculteurs depuis quelques années avec l'appui du CGA de Lorraine. Il a préféré mettre en valeur les valeurs de la bio, les rapports avec les collègues et la vente directe sur la ferme.

### Un passage en bio rapide et facile

Au sein d'un GAEC familial de trois associés, à Nançois le Grand (Meuse), Arnaud cultive 370 ha et élève une cinquantaine de vaches allaitantes ainsi que des porcs. Malgré 2 années difficiles en grandes cultures, la situation économique de la ferme leur permet d'envisager une embauche sur la partie administrative.

Cette situation est assez récente : il y a 10 ans, alors qu'ils n'étaient que 2 sur la ferme, « on n'arrivait pas à se prélever 2000€ chacun. Il y avait des investissements qui risquaient d'arriver dans un pulvé et un semoir à engrais. Tout ceci couplé à une crise des prix des céréales : on avait le sentiment de se faire avoir. De plus, je me posais des

**“ La force de la bio, c'est que les gens s'entraident. ”**

*questions sur la merde que je mettais dans les champs : où va-t-elle ? J'ai dit à mon frère : si ça continue, on passe au bio ».* Ils ont fait une étude de conversion et se sont aussi fait accompagner par leur voisin Claude Orbion, et c'est parti !

Quand j'ai demandé à Arnaud, les difficultés rencontrées, sa réponse a été immédiate : « Sincèrement il n'y en a pas : Aurélie Billon était motivée pour nous accompagner, nous on était motivés, Probiolor nous a aidés, et je ne suis pas du genre à flipper. »

### Autonomie et coopération

Avec du recul, il se rend compte que « l'éthique n'était pas présente au début de la conversion », mais ce sont bien des valeurs de la bio qui l'animent aujourd'hui : la coopération entre collègues et l'autonomie. « Quand j'étais en conventionnel, je connaissais seulement les gens des villages proches.



### PRÉSENTATION DE LA FERME

**Lieu :** Nançois-le-Grand et Saint Aubin sur Aire (55)

**SAU :** 370 hectares

**Date de conversion :** 2010

**UTH :** 3 associés, Mathilde, Arnaud et Sébastien Schmitt

**Productions :** 180 VA, 40 porcs engraisés en 2017, céréales et protéagineux

**Débouchés :** vente directe pour la viande et filière longue (PROBIOLOR) pour les grandes cultures

**Engagement (Arnaud):** ferme relais et administrateur à PROBIOLOR



Arnaud partage son expérience en accueillant une vingtaine de producteurs chez lui dans le cadre d'une formation.

*En bio, tu parles de collègues par le prénom alors qu'ils habitent très loin. Tu as envie de travailler avec des gens : c'est ça la force de la bio, pourvu que ça dure ! ».*

Arnaud est prêt à se rendre disponible pour les autres ; il le fait par son implication dans le CA de Probiolor mais également en accueillant des groupes sur la ferme. C'est réciproque : « si tu as un problème dans le grain, tu appelles et ton collègue va t'aider. C'est la filière bio

*: tout le monde est acteur. »*

Si l'entraide est un pilier de l'autonomie en bio, le GAEC des Raillis a aussi développé une autonomie au sein même de la ferme.

### **Evolution de la ferme**

Depuis la conversion, les projets s'accumulent, notamment dans le but de faire revenir la valeur ajoutée sur la ferme. Ainsi, ils sont passés de la vente d'une vache par trimestre à un gros bovin par semaine aujourd'hui, en plus d'un veau par mois. Ils se sont impliqués dans le Drive de Commercy et un magasin de producteurs. Ces différents débouchés en vente directe leur ont permis de développer un atelier porc, avec la vente d'1,5 cochon par semaine : *« quand tu vends du bovin, les clients finissent par te demander du cochon. Cet atelier nous a également permis de combler une partie du déficit en matière organique des céréales. »*

Avec la vente directe, *« on fait nous-même le boulot de ceux dont on se plaint, parce qu'ils piquent la marge »*. C'est d'autant plus vrai avec les aléas climatiques des dernières années : *« ça ne me dérange pas de passer du temps à mettre la viande sous vide plutôt que de démarrer le tracteur. »*



*Arnaud a fait le choix de devenir une «ferme-relai» de PROBIOLOR. Il est équipé pour sécher, trier et stocker les céréales. Il a également aménagé un bureau pour réaliser des analyses (humidité, PS et température).*

Le prochain projet n'est donc pas à l'agrandissement de la ferme, mais plutôt à l'augmentation des marges de manœuvre vis-à-vis de la météo, par un investissement dans un séchoir à céréales. *« Il s'agit d'un séchage par chauffage sous le toit avec de l'air envoyé dans des gaines de stockage à plat. Tu peux sécher toute l'année. Pour nos mélanges triticale-pois, nous perdrons moins de pois car nous pourrons récolter un peu avant la maturité du triticale. Nous l'utiliserons aussi pour le foin. »*

### **Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui veut passer au bio ?**

*« J'ai du mal à pousser les gens. Il faut être prêt, le vouloir, le comprendre. Je lui dirai qu'il y a du monde autour. Les réponses aux questions, il les aura ! »*



Y. MICHAUD / CGA de Lorraine

### **Accueil chaleureux au GAEC des Raillis**

Le 15 février dernier, Arnaud accueillait une vingtaine de participants lorrains et champardennais de la formation « grandes cultures bio : du semis à la collecte ».

C'est pour bénéficier de son expérience comme « ferme relais de Probiolor » que nous avons fait le déplacement jusqu'à Saint Aubin. Premier message : il est important de sortir une marchandise propre de sa ferme, et c'est possible de le faire avec peu d'investissement. Second message : si tu n'aimes pas le stockage, il ne faut même pas penser à faire ferme-relais.

Arnaud nous a en effet expliqué les contraintes qu'implique cet engagement à stocker 500 à 1000t d'avoine et d'orge venant de collègues : rigueur à la réception, à la prise d'échantillon, au triage, à l'expédition...

Au-delà des aspects techniques, cette formation a impressionné les agriculteurs pas encore en bio par une chose qui paraît toute simple : l'ouverture et la transparence dans les échanges entre collègues. C'est peut-être la meilleure manière d'encourager les passages en bio.

Comme l'a conclu un des participants : *« avant, quand j'étais en conventionnel, j'étais pressé de partir à la retraite. Maintenant, je regrette de ne plus avoir assez de temps pour faire aboutir tous mes projets. N'attendez pas pour passer en bio les gars ! »*

## BRÈVES

RÉGLEMENTATION :  
CAISSES ENREGISTREUSES

Depuis le 1er janvier 2018, une nouvelle obligation vise les détenteurs de caisse enregistreuse assujettis à la TVA. Ils sont contraints de faire certifier leur caisse enregistreuse ou d'en acheter une nouvelle dans les clous de la réglementation. De nombreux producteurs ne sont pas concernés par cette nouvelle obligation, mais les entreprises qui commercialisent les caisses multiplient les démarchages et poussent à l'achat ceux qui pourraient s'en passer.

Voici un récapitulatif des règles :

Les producteurs assujettis à la TVA (au réel ou au micro-BA) ET qui utilisent une caisse disposant d'un système de mémorisation des encaissements entrent dans le champ d'application de cette réglementation. En revanche, cette nouvelle réglementation n'oblige pas à s'équiper d'un tel système de caisse enregistreuse pour les producteurs utilisant une balance poids/prix sans système de mémorisation. Il est toujours possible de gérer sa caisse à partir d'un cahier de caisse papier. En revanche, la tenue de la caisse sur un fichier de type Excel ne sera plus tolérée par l'administration fiscale, tout support informatique étant visé par la nouvelle réglementation.

En résumé, les producteurs qui utilisent actuellement une caisse enregistreuse devront choisir entre l'abandonner pour un système sans enregistrement et tenue de caisse sur un support papier, ou la faire certifier au risque de devoir en acheter une nouvelle. Pour les producteurs commercialisant sur plusieurs points de vente (marché, ferme, magasin de producteurs...) l'obligation est relative au point de vente. Il faut donc avoir autant de certificats que de caisses enregistreuses utilisées, mais il est par exemple possible de vendre sur les marchés sans certificats (donc sans caisse enregistreuse) et avec sur la ferme.

L'absence des documents de certification en cas de contrôle est sanctionnée d'une amende de 7500€ par point de vente/caisse non certifiée.

DES PRODUCTEURS BIO  
ALSACIENS EN VISITE  
CHEZ NORABIO

**La réflexion pour se structurer collectivement afin d'approvisionner en légumes bio les grossistes, moyennes et grandes surfaces et autres acheteurs professionnels court depuis plusieurs années. Les producteurs alsaciens ont décidé de profiter de la longue expérience de Norabio dans le domaine pour avancer dans leur réflexion. Ils entament aujourd'hui une nouvelle phase de discussion qui devrait permettre de concrétiser à court/moyen terme une mise en marché collective en Alsace.**

Les 9 et 10 janvier 2018 un groupe de producteurs de légumes bios alsaciens est allé rencontrer la coopérative Norabio près de Lille et visiter 3 fermes apporteuses. L'objectif de ce voyage était d'identifier les enjeux concrets du travail collectif et échanger autour de l'expérience de Norabio, précurseur sur le dossier depuis 20 ans, pour ensuite avancer sur la structuration de la filière longue en légumes bios en Alsace. En effet, malgré des tentatives régulières de structuration depuis plusieurs années, force est de constater que la mise en marché des légumes (sous abris et plein champ) à destination des grossistes, grandes et moyennes surfaces et autres acheteurs professionnels est aujourd'hui encore très individuelle, avec de rares initiatives en binômes.

Les producteurs voulaient ainsi voir ce que peut donner un exemple de structuration collective en coopérative 100% bio et multi-marchés (demi-gros, gros, vrac départ champ...) et en tirer des pistes d'action pour permettre à la filière de se renforcer et aux producteurs concernés de mieux sécuriser leur revenu. En ligne de mire, l'attrait de la bio pour les enseignes de grande distribution et leur volonté affichée de baisser les prix des produits bios.

Suite à ce voyage, des discussions ont été entamées de façon plus concrète et des démarches de mise en marché collective devraient certainement se concrétiser à court/moyen terme en Alsace.



E. RIEFFEL/OPABA



*François Desruelles, producteur de légumes à Carvin et ancien Président de Norabio répond aux interrogations du groupe venus d'Alsace.*

## L'ABREUVEMENT, UN POINT ESSENTIEL À NE PAS NÉGLIGER !

**La plupart des éleveurs savent que l'alimentation de leurs animaux est LE facteur auquel faire attention et qui détermine la bonne santé, la productivité, ... de son troupeau . Mais il est un élément qui est souvent moins pris en considération : l'abreuvement. Or, il est primordial de se pencher sur cette question, notamment au pâturage, pour éviter des conséquences négatives voire néfastes sur le troupeau.**

Les vaches et les ovins ont un fort instinct grégaire : si la distance entre l'abreuvoir et la zone de pâturage est inférieure à 200 m, les animaux viendront s'abreuver fréquemment, seuls ou en petits groupes. Si cette distance est supérieure, ils viendront moins souvent et en grands groupes. Ainsi, si l'abreuvoir est mal dimensionné, on risque d'avoir un phénomène de concurrence et que les dominés ne boivent pas assez. Dans le cas d'un pâturage libre, où l'abreuvoir peut souvent être loin du point le plus éloigné du pâturage, il vaut mieux préférer des abreuvoirs longs, avec une réserve d'eau qui permet à au moins 20% des animaux du lot de s'abreuver en même temps. Le débit doit alors fournir la moitié de la consommation quotidienne du lot en 10 minutes. Pour rappel, une vache peut boire jusqu'à 20 litres par minute.

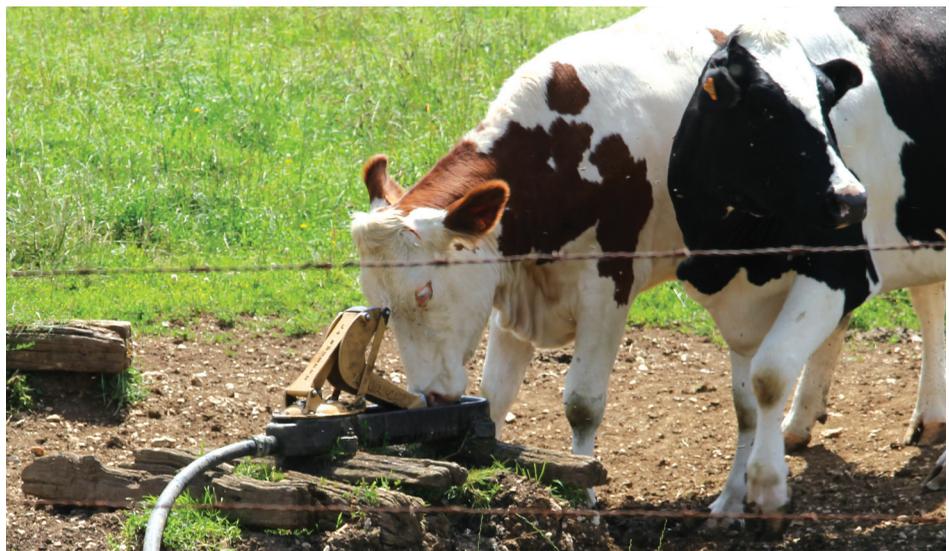
Dans le cas d'un pâturage dynamique cellulaire, du fait que les parcelles soient plus petites, il suffit que 10% du lot puisse s'abreuver en même temps et que le débit fournisse 25% de la consommation quotidienne en 10 minutes. L'abreuvoir ne doit pas se trouver dans un coin (limite l'accès à certains animaux) et pas à l'ombre pour que les animaux dominants n'en mobilisent pas l'accès.

Le choix du système d'abreuvement se réfléchit. Nous devons évaluer tout d'abord les ressources disponibles et les caractéristiques du terrain ainsi que les besoins des animaux afin de déterminer la capacité et le nombre d'abreuvoirs à installer par paddock. Suite à cela, nous devons situer l'emplacement de ou des abreuvoirs dans le paddock tout en réfléchissant au fait que le débit et la capacité des abreuvoirs optimaux vont dépendre de la distance au point d'eau. Il faut enfin aménager l'accès aux abreuvoirs. Les sites d'abreuvement piétinés et boueux peuvent rapidement devenir des foyers infectieux qui peuvent transmettre piétin ou mammites. Stabiliser ces points d'eau peut être une réponse à ce problème.

Si le sujet vous intéresse, n'hésitez pas à nous contacter pour organiser visites ou formations sur cette thématique.



Elise SCHEEPERS / CGA de Lorraine  
d'après le Guide abreuvement du Groupe  
Herbe et Fourrage Centre



### Qu'est-ce qui influence la consommation d'eau ?

Plusieurs facteurs, assez logique, influent sur la consommation d'eau : la quantité de matière sèche ingérée, le temps, le stade physiologique et la production de l'animal. Dès que la température extérieure augmente, l'ingestion d'eau fait de même. A 20°C, le besoin d'eau augmente de 30% ; à partir de 30°C, elle double. Ainsi, une brebis qui consomme en moyenne 2.5 litres par jour peut monter à 5 litres ingérés en pleine chaleur.

Les quantités nécessaires d'eau varient du simple au double en fonction de la ration. Pour une vache de 650 kg produisant 20 kg de lait par jour et consommant une ration d'herbe jeune (100% herbe pâturée) à une température de 15°C, on estime les besoins en eau à 30 litres par jour. Ce besoin sera de 65 litres pour une ration foin + ensilage.

Source : Etat des lieux des pratiques et recommandations relatives à la qualité sanitaire de l'eau d'abreuvement des animaux d'élevage, ANSES 2010

## BRÈVES

**BIOLAÏT ENCOURAGE LA FORMATION**

De nombreuses formations sont proposées à de faibles coûts grâce au financement par Vivéa mais il est souvent difficile de prendre le temps pour y participer. Biolait encourage ses adhérents à travers un nouveau dispositif d'aide à la formation : le chéquier formation Biolacté. Il consiste en une indemnisation du temps passé en formation en complément du dispositif Vivéa.

**L'USINE LACTALIS DE CORCIEUX SE DÉVOILE**

Le conseil d'administration de l'APLB Grand Est a eu le privilège de visiter l'usine de production de Lactalis située à Corcieux le 11 janvier 2018. Cette visite a permis aux éleveurs de découvrir les étapes de la production de brie (non bio) et la diversité des débouchés. L'occasion également de réaliser à quel point producteurs et transformateurs sont interdépendants !

**VISITE DES MANUFACTURES PAINS & TRADITION**

Dans le cadre de leur partenariat, accompagné par l'OPABA, avec le Moulin Kircher à Ebersheim en Alsace, un groupe de producteurs de céréales a visité les sites de production Pains et Tradition également dirigés par Jean Kircher. Les producteurs vendent leur blé au moulin à Ebersheim puis le pain bio est fabriqué à Mont-Saint-Martin (54) et à Bacharage (Lux).

**LES CIRCUITS COURTS SE DÉVELOPPENT DANS LES ARDENNES !**

**Les distributeurs veulent des produits locaux bio et les producteurs souhaitent développer les circuits de proximité. Face à ce double constat, une rencontre a été organisée dans les Ardennes afin de faciliter la prise de contact et la naissance de nouveaux partenariats.**

Le 08 février dernier, s'est tenue l'Assemblée Générale d'Agrobio 08, à Jandun. Suite à l'AG statutaire, une après-midi d'échanges a permis aux participants de s'informer sur les opportunités de vente en circuits courts dans les Ardennes. A cette occasion, de nombreux intervenants se sont déplacés, représentant plusieurs types de débouchés : magasins (La Vie Claire, Carrefour Market, SCIC d'un marché bio alternatif et coopératif) et autres types de structures comme les Comptoirs Bio des Ardennes, Drive Fermier, Marchés de Producteurs, Manger Bio Champagne-Ardenne (association de producteurs spécialisée dans la restauration collective et la vente aux magasins). Depuis quelques temps, on observe une demande grandissante des distributeurs à travailler avec des producteurs locaux et une demande également des producteurs qui souhaitent développer les circuits de proximité. C'était donc l'occasion pour eux de poser leurs questions et d'échanger avec des acteurs du territoire en recherche de nouveaux partenariats et d'informations.

De manière générale, si vous avez des projets collectifs pour développer les circuits courts, n'hésitez pas à contacter la FRAB Champagne-Ardenne, nous sommes là pour vous accompagner.

 C. VIDIE / FRAB  
Champagne-  
Ardenne

**Le point de vue de MBCA**

Manger Bio Champagne-Ardenne était présent lors du forum « débouchés » lors de l'AG d'Agrobio 08. MBCA est une association de 24 producteurs, créée il y a une dizaine d'années, spécialisée dans la distribution de produits biologiques à destination de la restauration collective et depuis quelques mois, à destination des magasins et restaurants commerciaux. Cette après-midi nous a permis de rencontrer de potentiels clients ainsi que des producteurs intéressés par de nouveaux débouchés.

MBCA a différents besoins en termes de produits (notamment volailles, produits laitiers, fruits et légumes ...). L'association est ouverte à de nouveaux producteurs désireux de commercialiser leurs produits en circuit court. N'hésitez pas à nous contacter pour connaître les spécificités liées aux différents débouchés, le fonctionnement et les modalités d'adhésion à l'association.



-  Particulier **CHERCHE** quelques petite bottes de paille bio  
contact : J. GOBREAU, REIMS (51), 06 84 31 61 72
-  **VEND** Mélange triticales/pois récolte 17 env 10t Bio, conditionnement en big-bag possible mais vrac préféré  
Contact : S. BETTIER, ASPACH-LE-HAUT, 06 72 11 40 67 / sebastien.better@hotmail.fr
-  **VEND** ruches et essaims d'abeilles bio sur cires bio, absence de tous contaminants garantie, fournit conseils à l'installation  
Contact : C. BARRERE, FRAB Ch.Ar, 03 26 64 97 10
-  **VEND** enrubanné de regain 2ème coupe. 50 bottes rondes. Prix à définir  
Contact : N. FEIVET, GIRMONT VAL D'AJOL (88), 06 79 12 89 50
-  **VEND** cuve à lait de pasteurisation (capacité 500L), chauffante sur roulette, excellent état (achetée neuve en 2010 entreprise Coquard). Prix indicatif: 11 000 €  
Contact : GAEC du Ritterwald, SCHENCKENBUCH (57), 06 72 55 44 69
-  **VEND** chèvres de Lorraine nées printemps 2017 à 130€ la bête; et des boucs Lorrains à 95€ la bête. Animaux en conversion  
Contact : I. MARTYNCIOW, FRESSE sur MOSELLE (88), 06 18 38 26 87
-  Producteur laitier en conversion Bio **CHERCHE** salarié/e - futur/e associé/e  
contact : V. HUOT, ANROSEY (52), 06 12 78 65 42
-  **VEND** exploitation apicole bio, 350 colonies dans ruches et ruchettes Dadant, Hausses 9 cadres Chaine d'extraction Thomas/Delta + Ruches vides, petit matériel  
Contact : N. GY, haute Marne, 03.25.87.32.70 / 06.43.16.86.68
-  **CHERCHE** salarié/stagiaire en vue d'une installation en GAEC 2 associés motivé par le suivi du troupeau laitier bonnes conditions de travail  
Contact : A.M ROUQUIE, secteur Contrexeville (88), 06 15 78 30 48
-  **VEND** Génisses MO CL terme avril mai. Vend veaux de 1 à 2 mois.  
Contact : A.M ROUQUIE, secteur Contrexeville (88), 06 15 78 30 48
-  **VEND** broutards mâles et femelles d'un an limousins.  
Contact : JP. REIN, MARCHE-REN (57), 03 87 52 88 52
-  **VEND** Cause départ à la retraite. Vend 29 vaches montbéliardes. Ferme en bio depuis 1988. Animaux disponibles fin mars.  
Contact : G. BRANTUT, Pontarlier (25), 03 81 46 71 50
-  **VEND** 3 génisses Highland Cattle, séparément, par deux ou ensemble. Elles ont a peu près 3, 2 et 1 an. Élevées et certifiées bio, toutes les trois sont couleur rouge, identifiées, et officiellement indemne en IBR, Leucose, Brucellose, Tuberculose et Varron.  
On peut éventuellement mettre la plus âgée avec notre taureau (Highland couleur noir) quelque temps avant achat pour espérer qu'elle soit porteuse.  
Photos sur demande (préciser quelle génisse) et visite possible.  
Aucun moyen de transport à disposition.  
Contact : D. TOUSSAINT, SAPOIS (88), 03 72 73 50 12 / deil.os@free.fr
-  **VEND** Brebis certifiées bio, avec ou sans agneaux, prix à débattre  
Contact : Ferme des Sureauux, ACHENHEIM (67), 06 89 33 53 94 / mwalter67@free.fr
-  **VEND** Chèvres+ Bouc certifiés bio à vendre prix à débattre  
Contact : Ferme des Sureauux, ACHENHEIM (67), 06 89 33 53 94 / mwalter67@free.fr
-  **CEDE** exploitation en AB, polyculture-elevages (ovins-caprins)située au cœur d'un bassin de consommation important à transmettre. Modalités de reprise à convenir. S'adresse à personne passionnée d'élevage, pluriactive ou pas.  
Contact : Ferme des Sureauux, ACHENHEIM (67), 06 89 33 53 94 / mwalter67@free.fr
-  **VEND** taureaux charolais AB de 18 mois environ (le plus vieux aura 2 ans en mars) pour la reproduction, pour un départ rapide.  
Contact : X. MASSART, HAUTEVILLE (08), 06 85 26 74 97

Vous êtes à la recherche ou vous avez à vendre des **fourrages bio**, des **céréales** et/ou des **animaux**, vous recherchez un **repreneur**, un **emploi**, un **stage** ? Faites le savoir sur la bourse d'échange de Bio en Grand Est !



## AGENDA

### LES RENDEZ-VOUS DU RÉSEAU

#### Assemblée Générale - OPABA

**Table ronde : Cuivre et agriculture biologique, où en sommes nous, où allons nous ?**

**19 mars 2018**

*Lieu* : Pfaffenheim (68)

*Contact* : Joseph WEISSBART

*joseph.weissbart@opaba.org - 06 83 28 20 63*

#### Assemblée Générale - FRAB Champagne Ardenne

**Du champ à l'assiette, les agriculteurs bio s'engagent pour le climat**

**3 avril 2018**

*Lieu* : à définir (51)

*Contact* : *frab@biochampagneardenne.org - 03 26 64 96 81*

#### Assemblée Générale - CGA de Lorraine

**Révision de la réglementation : où en est-on ? où va-t-on ?**

**5 avril 2018**

*Lieu* : Heillecourt (54)

*Contact* : Nadine PIBOULE

*npiboule.cga@orange.fr - 03 83 98 09 16*

### LES RENDEZ-VOUS EN PRODUCTIONS VÉGÉTALES

#### Formation

**Autoproduction de semences de maïs population : des économies pour plus d'autonomie**

**Mardi 6 mars**, à Luzy Saint Martin :

*Lieu* : Luzy-S<sup>t</sup> Martin

1j en septembre : observations au stade ensilage

1j en octobre : observations au stade grain + sélection des semences

*Contact* : Yoan MICHAUD

*michaud.cga@orange.fr - 07 82 92 88 54*

#### Formation

**Formation Produire et commercialiser des légumes de plein champs : focus pommes de terre**

**8 et 9 mars 2018 + un jour en juillet**

*Lieu* : Champagne- Ardenne (à préciser)

*Intervenants* :

*Contact* : Amandine LAURENT

*a.laurent@biochampagneardenne.org - 03 26 64 85 11*

#### Formation

**Quel couvert et engrais verts mettre en place dans ma vigne ?**

**22 et 23 mars 2018**

*Lieu* : Champagne-Ardenne (à préciser)

*Intervenant* : Eric MAILLE, technicien viticole Bio d'Agrobio Périgord

*Contact* : Félicia DOR

*f.dor@biochampagneardenne.org - 03 52 83 00 31*

#### Forum

**La Terre est Notre Métier : Forum des producteurs de fruits et légumes bio du Grand Est**

**16 avril 2018**

*Lieu* : Courcelle-Chaussy (57)

*Contact* : Nicolas HERBETH

*nherbeth.cga@orange.fr - 06 95 90 83 50*

### LES RENDEZ-VOUS EN PRODUCTIONS ANIMALES

#### Formation

**Estimation de conformation des bovins vifs et classement carcasse**

**13 mars 2018**

*Lieu* : Domvallier (88)

*Intervenants* : Anthony LANGEVIN-NORMABEV, Claire FAVIER-UNEBIO, Franck BELLACA-INTERBEV

*Contact* : Elise SCHEEPERS

*eschepers.cga@orange.fr - 07 68 20 71 74*

#### Formation

**Comprendre le comportement de ses animaux pour mieux les manipuler**

**20 et 21 mars 2018**

*Lieu* : Lycée agricole de Chaumont (52)

*Intervenante* : Pauline GARCIA

*Contact* : Mäelle DROUILLET

*m.drouillet@biochampagneardenne.org - 03 26 64 97 09*